

ne t'habille pas en noir
tes pensées le sont déjà

et dehors pas de soleil
pour colorer les murs gris

il crachine sur le ville
comme une mélancolie

désert de pierres
traversé par les vents

et de l'autre côté
des puits sans eau

où marcher dans les rues
quand la ville est hostile

à l'ombre qui recherche
un soupçon de lumière

sur le parvis
des cathédrales

le soir les fantômes sortent
en rasant les murs
avec au fond des orbites
la conscience nue
des uns et des autres

dans la lumière des rues
les gens allongent le pas
en évitant les coins sombres
de peur de croiser
leur propre conscience

ne porte plus ta robe noire
la nuit déjà sort de tes yeux
et quand tu pleures
l'ombre des morts rase les murs
de la maison aux chambres vides

vous croyez savoir
mais des murs épais protègent
le secret des chambres

à l'étage du dessus
quand les mots s'installent
avec leurs meubles bizarres
leur pendule à quatre aiguilles
et le miroir qui vomit
des images insensées

les gens du dessous
la panique au ventre
barricadent portes et fenêtres

on ne sait jamais
avec les fous du dessus

les portes claquent
le vent s'engouffre

arbres pliés
sous les rafales

des spectres marchent
dans le jardin

images noires
à la fenêtre

recouchons-nous
fermons les yeux

allons ailleurs

une porte qui s'entrouvre

ne te précipite pas
derrière on se bat

l'ombre et la lumière
debout face à face

avec cette envie
de dévorer l'autre

le cri derrière la porte
derrière la porte close

les clés que l'on cherche
pour ouvrir la porte

le cri de l'humanité
derrière la porte close

et les clés perdues
dans le silence des nuits

les portes secrètes
dans les profondeurs
de ma solitude

jusqu'ouù devrai-je descendre

pour trouver la clé
des portes fermées